



La Gazette du Fort de Bron

Le bulletin de l'association du Fort de Bron

N° 43- 2026



Le Fort de Bron - Chemin Vieux - BRON

ASSOCIATION DU FORT DE BRON

Bt 74 Maison des Sociétés – Square Grimma – 69500 BRON

Site Internet : www.fort-de-bron.fr / Email : association.fortdebron@gmail.com



L'édito

Chères adhérentes, chers adhérents

Avec la nouvelle année, la gazette annuelle nous permet de faire un retour sur les événements marquants de 2025 et de découvrir les diverses facettes du Fort.

Commençons d'abord en ayant une pensée pour ANDREA (Andrée Huiller) qui nous a quittés subitement cette année.

Avec son caractère vif, ses idées tranchantes, son dynamisme, Andréa a œuvré de manière active, pendant de nombreuses années, en participant à l'accueil du public et à diverses commissions comme la muséographie, la communication et la publicité.

2025, année de la commémoration des 150 ans du début de la construction du Fort de Bron, fut riche en animations contribuant à valoriser et promouvoir ce lieu.

Dans ce numéro, vous découvrirez des articles sur les animations culturelles et artistiques habituelles (visites régulières et ponctuelles, déambulations musicales, JEP, exposition artisanale, exposition temporaire, etc).

Mais aussi sur les nouveautés :

- Concert des 150 ans
- Exposition de peinture : merci à l'ensemble des membres de l'APA (Association pour la Promotion des Arts) pour le don de tableaux sur le thème du Fort de Bron.
- Evolution de notre musée : nous remercions Monsieur le Maire et son adjoint à la culture de nous avoir autorisés à utiliser et à aménager un nouveau lieu pour la présentation du canon « 120 De Bange » et son fonctionnement.

- Focus sur la pièce de théâtre « D'ARTAGNAN 1886 » : devant le succès de ces représentations et pour satisfaire ceux qui n'ont pu réserver des places, de nouvelles représentations seront proposées en juin et juillet 2026 (Suivez nous sur notre site internet pour plus d'informations).

Pour les curieux, des articles sur la richesse de la faune et de la flore vous permettront de découvrir les trésors cachés du Fort.

Enfin, un carnet de voyage et des articles historiques autour de la période de la construction des Forts Séré de Rivières complètent cette gazette.

Ces activités permettent de toucher un public large et varié venant de l'ensemble de la région Auvergne-Rhône Alpes.

MERCI à toutes et à tous, à l'ensemble du personnel des services de la commune pour son aide et assistance, ainsi qu'aux bénévoles de l'association pour leur contribution au succès des manifestations que nous organisons.

A ce propos, je rappelle que l'association du Fort de Bron a toujours besoin de plus de bénévoles pour créer et faire vivre de nouveaux projets.

Bonne lecture à toutes et tous !

Didier PAVIET SALOMON
Président de l'association du Fort de Bron

Retour sur l'année 2025 ...

L'assemblée Générale

L'assemblée Générale s'est tenue le 19 janvier dans la salle Séré de Rivières en présence de Jérémie Bréaud, Maire de Bron et de Pascal Miralles, Adjoint à la culture.



Le rapport moral et le rapport financier sont adoptés à l'unanimité.

L'élection des membres du conseil d'administration, la présentation des projets et des perspectives de l'association pour l'année sont les moments marquants de cette assemblée.

L'assemblée s'est terminée par un moment convivial et traditionnel, le partage de la brioche et de la galette.

Les travaux avant visites

Comme tous les samedis précédant les visites mensuelles, c'est le moment d'entretenir les parcours de visites et de mettre en oeuvre les différents projets. Le repas partagé de midi est un temps de cohésion et un lieu d'échanges très important pour les futurs projets de l'association.



Découvrir le Fort ...

Les Visites guidées

Des visites mensuelles

Les deux types de parcours selon deux thèmes complémentaires d'une durée d'environ une

heure sont proposés lors des visites mensuelles:

- "la vie du soldat" : découverte des locaux disciplinaires, de la boulangerie, des latrines, des chambrées et de la grande caponnière, ...
- "le chemin de la poudre" : découverte du magasin à poudre, des ateliers de chargement, du grand escalier, des traverses-abris,



Suivant l'heure de leur départ, un nombre appréciable de visiteurs enchaîne les deux parcours.

Les visites guidées programmées une fois par mois, ont accueilli cette année plus de **1200 personnes**.

Des visites ponctuelles

Le nombre de demandes de visites ponctuelles a dû tenir compte des impératifs d'occupation du Fort par d'autres manifestations.

Environ **1400 visiteurs** (associations, groupes constitués, élèves ...) ont pu suivre ces visites.

Des visites ponctuelles pour des groupes constitués

- Centre social des Taillis de Bron
- Groupe retraités fonction publique d'Ecully
- Groupe de l'Hopital de La Croix Rousse
- Groupe de l'entreprise Terideal
- Groupe du CIC de la Mulatière
- Groupe de ATSCAF du Rhône
- Groupe de randonneurs de Lyon
- Association 2 AUTA du Rhône
- Association "Promenade et Santé"
- Association Héritages
- Les cadets de la Défense de Lyon
- etc ...



Cour du Parados - Visite de l'association 2 AUTA

Des visites ponctuelles pour des jeunes



USEP, les élèves sur "les chemins de la Mémoire"

- Le centre Léo Lagrange
- 4 classes avec l'USEP dans le cadre des chemins de la Mémoire.
- une soixantaine d'élèves de l'école Roger Buisson de Meaudre (Isère) et de l'école Jules Ferry de Bron.
- l'école 3IS de Bron en relation avec leur cursus d'étudiants.
- le conseil municipal des jeunes de la mairie de Montanay

- une soixantaine d'élèves de l'école Jeanne d'Arc de Saint Priest
- les jeunes de l'Association Wake up café.
- les jeunes musiciens de l'école de Musique La Glaneuse
- les cadets de la défense (ci-contre)
- etc ...



Les Journées Européennes du Patrimoine

Dimanche 23 sept. **612 visiteurs** ont affronté la pluie pour participer aux visites et animations : visites guidées, visites libres du musée et des différentes expositions (Les 3F, peinture de l'APA ...), peintures et figurines avec en particulier François Baldinotti, peintre de l'air et de l'espace, Yvan Gourdin du club Blue Devils (Ci-dessous).



Site Web

Site de l'association / www.fort-de-bron.fr

Le site de l'association a pour mission première d'informer les internautes des dates et des modalités des différentes animations tout au long de l'année. Il participe au rayonnement du Fort en fournissant nombre de documents recueillis depuis quarante ans par les membres de l'association.

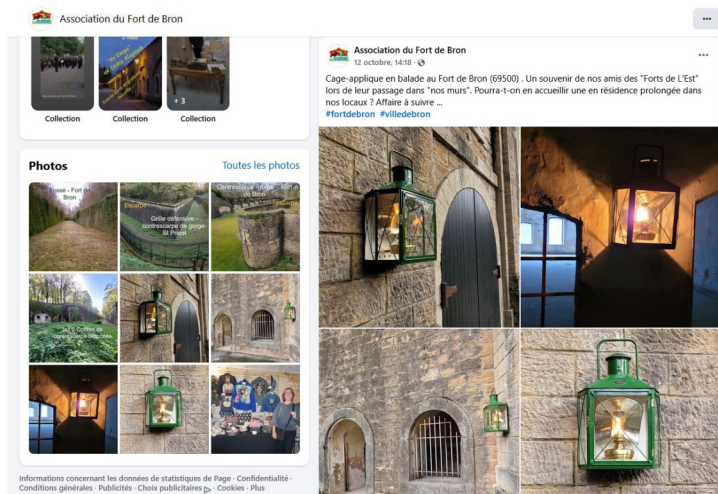
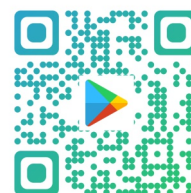
Une partie de ces documents, protégée par code, est accessible aux seuls adhérents.

Une nouvelle catégorie de page "Carnet de Voyage" a trouvé ses lecteurs.

Notre page "informations" a été consulté plus de 8000 fois en 1 an !!

La page "Document du mois " propose un nouveau document chaque mois, le compteur enregistre plus de 1300 consultations en un an.

Voir QR Code ci-contre



Réseaux sociaux

Le nombre d'abonnés a bien progressé : 1839 followers (abonnés) sur Facebook et 617 sur Instagram en nov. 2025).

Rejoignez nous !

Presse



De nombreux articles de presse concernant nos animations cette année (BronJour, LeProgrès ...). Vous trouverez ces articles archivés, voir QR code ci-joint.

Les annonces de nos animations ont été relayées également par divers sites (Pour Sortir - Le Progrès, Municipalité de Bron, Infocale, Office du Tourisme de Lyon, ...)



Convention avec l'Association pour la Promotion de l'Art



La convention liant ce prêt est signée en présence de Pascal Miralles, adjoint délégué à la culture de la ville de Bron. Ces œuvres seront désormais visibles lors des visites du Fort. Merci à tous les artistes peintres.

Dans le cadre des 150 ans du Fort de Bron, les artistes peintres de l'A.P.A (Association Pour La Promotion De L'Art) ont fait don de 15 tableaux se référant au thème « Le Fort, la Faune et la Flore » à l'Association du Fort de Bron.



Congrès association Vauban



Participation au congrès annuel de l'Association Vauban à Marseille.

Une centaine d'adhérents en provenance de toute la France et de l'étranger.

Nombreux échanges et des contacts fructueux. Conférences et visites de diverses fortifications: fort St Jean, fort Saint Nicolas, fort de Ratonneau, fort de Bouc (Ci-contre)...



L'exposition artisanale

Samedi 4 octobre. 29ème édition de l'exposition artisanale.

La soirée se termine avec les coups de cœur de l'association.

- 1er prix Véronique Marvy pour ses présentations végétales,
- 2eme prix Camilla Brusco, avec "ses petits savons égoïstes, Hapimi",
- 3eme prix Antonio Spedalière, notre intarissable vannier.

Les 3 coups de cœur sont remis par Jérémie Bréaud, Maire de Bron, et les élus présents.



Dimanche 5 octobre. "Pause-gouter" traditionnelle des cyclistes de "Bron à Vélo" dans la cour du Parados avec les bénévoles de "ACS Vinatier".



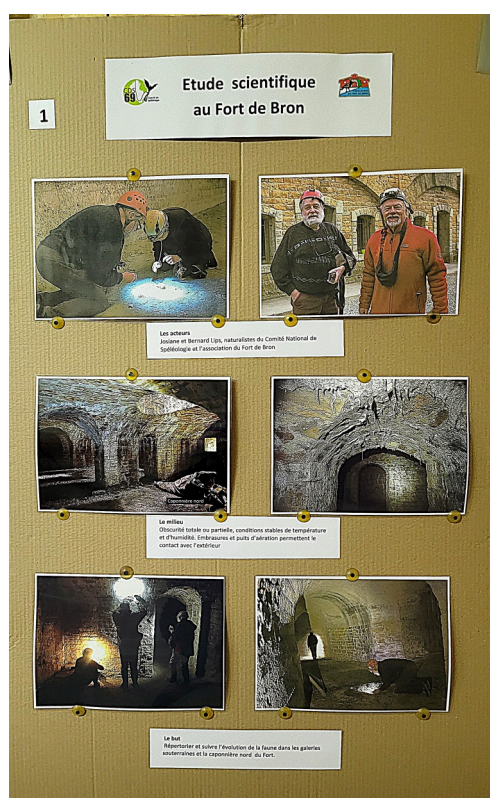
Beau bilan de la 29e exposition artisanale du Fort : un chiffre, **1662 visiteurs** ont arpenté les casemates du Fort au cours de ce week-end.

L'exposition temporaire

A l'occasion des 150 ans de la construction du Fort, présentation dans 3 casemates de la cour du paradis de l'exposition "Les 3F".

Pourquoi "Les 3 F" :

- pour **Fortifications** : "l'histoire des fortifications" proposée par le centre culturel militaire et une mise en miroir des plans de la construction du Fort avec des images actuelles
- pour **Flore** : une présentation de la végétation du Fort, classé comme "espace boisé protégé"
- pour **Faune** : une présentation de la diversité des espèces animales dans les parties souterraines du Fort mais aussi dans son milieu extérieur.



Extraits des panneaux de l'exposition

Plus de 180 espèces d'invertébrés cavernicoles ont été référencées dans les galeries nord du Fort.



Ouverte lors des visites et des animations de l'association, l'exposition temporaire aura été parcourue au cours de ses 5 mois d'existence par plus de **2800 visiteurs**.



Un encouragement pour prendre la route vers la prochaine exposition temporaire de 2026 ...

Les animations

Déambulations musicales

Ambiance Jazz tout au long de cette belle soirée au Fort en compagnie des chansons du "Sylva L Trio".

Les spectateurs, limités à 100, ont applaudi la ballade amoureuse de Sylva, Frédéric et François au cours de nos déambulations musicales.

Clair de lune, cour du parados illuminée aux flambeaux ont soutenu la note bleue de la musique du "Sylva L Trio".



Pique-nique au fort

Notre association a assuré la restauration dans le cadre des "PicNic en Musique" organisés par la Municipalité.

Ambiance Jazz avec le groupe Padam Partie.

Plus de 250 spectateurs ont profité de ce temps musical. Un groupe qui nous a tous ravis et fait voyager dans le temps.



Concert des 150 ans

Le 6 septembre, à l'occasion d'un concert exceptionnel organisé par notre association, les musiciens de l'Artillerie Militaire de Lyon et de l'Harmonie la Glaneuse de Bron ont été ovationnés par plus de 600 spectateurs .



Vous retrouverez un aperçu de ce concert exceptionnel (vidéos et diverses photos) sur notre site en cliquant :

"Le concert des 150 ans".

ou QR Code ---->



Théâtre en ballade

D'Artagnan 1886, un spectacle théâtral déambulatoire spécialement créé pour le 150^e anniversaire de la construction du Fort, par la Compagnie Intersignes en partenariat avec l'association du fort de Bron joué du 4 juin au 11 juillet.

Philippe Bulinge est l'auteur des textes et son épouse, Maude Bulinge, chorégraphe, cosigne avec lui les mises en scène.



19 représentations, plus de 3300 spectateurs. Un grand bravo aux actrices et acteurs : Vincent Arnaud, Caroline Baguet, Eliane Breyse, Maude Bulinge, Philippe Bulinge, Damien Gouy, Arthur Grenouiller, Loïc Risser, et Ewan Odelin.

Pourquoi « D'Artagnan 1886 » ?

Juin 1886 – Un jeune paysan Gascon est malheureux au tirage au sort de la conscription organisée à Auch... il tire un numéro qui lui vaut 5 années de service militaire...





Emportant quelques affaires dans un maigre balluchon, il se retrouve incorporé au Fort de Bron. Cet ouvrage militaire récemment mis en service pour protéger la ville de Lyon est intégré au système Séré de Rivières qui fortifie la France après la défaite de 1870 ...

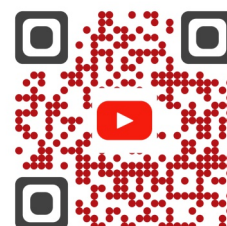
Mais, en ce mois de juin, les tensions entre la France et l'Allemagne augmentent... Le Général Boulanger, surnommé Général « La Revanche », devenu Ministre de la Guerre, exacerbe le patriotisme d'une population qui vit mal la perte de l'Alsace et de la Lorraine. Des espions tentent de voler les plans de défense...

Notre jeune Gascon, que l'on surnomme D'Artagnan, car il a sur lui un exemplaire des Trois mousquetaires d'Alexandre Dumas, alors qu'il ne sait pas lire, s'est lié d'amitié avec trois vétérans.

Mais alors qu'il tente de s'accommoder de sa nouvelle vie au Fort, il est un soir témoin de l'attitude surprenante d'un autre conscrit venant de l'Aveyron et qui semble cacher un lourd secret...

(Extrait site Intersignes)

Vous retrouverez les photos de ces représentations sur notre site : "D'artagnan 1886 - Archives" ou QR code :



Le Musée évolue ...

La réorganisation des deux salles du musée de l'association était nécessaire pour rendre plus compréhensible la période dans laquelle s'inscrit l'Histoire du fort. Cette réflexion a été menée et réalisée en partie en fonction de nos moyens et de la place dont nous disposons.

Arrêtons-nous d'abord dans la première salle la plus remaniée. Pour accompagner les visites des classes des écoles primaires et des jeunes visiteurs, nous avons voulu concevoir et mettre en œuvre des scénographies qui retracent quelques séquences de la vie des hommes et des femmes de ce début de la III^{ème} République dans lequel baigne l'histoire du Fort.

La salle Robert Thalvard

Dès l'entrée, à droite, une scène reconstitue le bureau qui aurait pu être celui d'un officier du Fort à la fin du XIX^{ème} siècle.



Les plans de la construction du Fort datant de 1876 indiquent qu'un bureau de ce type, dédié aux capitaines, aurait pu se trouver dans la salle 10 actuelle de la cour du parados.

Les objets présents constituent ainsi des supports de transmission de cette vie dans le Fort.

Repérez : le poêle à charbon, les cartes d'état-major où figurent les forts de la ceinture défensive lyonnaise, une bibliothèque, le fort reçoit une dotation de livres dès 1880 pour l'instruction et les loisirs, des papiers écrits à l'encre et à la plume, un personnage en uniforme, une lampe à huile, pas d'électricité à cette époque, le portrait de Mac-Mahon, président de la République (24 mai 1873 au 30 janvier 1879) qui le 10 septembre 1876, lors d'un voyage officiel à Lyon, visita le chantier du Fort ...



Dans une niche de la salle (voir illustration au dessus), présence d'un havresac contenant l'équipement du fantassin en campagne ou en manœuvre et d'un mouchoir d'instruction militaire n°8, Ce mouchoir illustre le placement des effets pour les revues de détail dans les chambres d'après les instructions ministérielles de 1884.

Ces mouchoirs représentent des sources de renseignements sur la vie du conscrit qui séjourne dans une des chambrées du fort !

Le visiteur peut aussi faire l'exercice de comparer l'équipement porté dans le havresac du soldat et celui présent dans la malle de l'officier. Perplexité sur la présence d'un martinet parmi l'équipement du soldat, alors rappelons que les manteaux des hommes étaient en laine, pas de lavage surtout en campagne, l'action énergique du martinet sur le tissu permet d'en extraire la poussière !

Saviez-vous qu'à cette même époque, durant la période 1882-1892, des bataillons scolaires sont organisés dans le cadre de l'école publique en France. Le but de ces bataillons était d'initier les petits français dès leur jeune âge à la pratique militaire.

Le Musée réserve une place à cet épisode et pour l'aborder présente trois types de fusils utilisés par ces bataillons.



Du fusil factice entièrement en bois au fusil avec mécanisme de tir. Concernant ces supports muséographiques, grâce au partenariat avec le "3BAT", un dépôt sous forme de prêt nous permet actuellement de les présenter

Aout 1914, la mobilisation générale est décrétée, le fort de Bron loge, au cours de ce mois, l'État-major du 3ème secteur nord.



Le jeudi 6 août, Bron accueille six batteries du 53ème d'Artillerie avec 24 officiers et 686 hommes logés en partie au fort de Bron.

Pour marquer cet instant de leur vie, les jeunes soldats, vêtus de leur uniforme ou de leur bourgeron, l'habit de travail, posent devant l'objectif pour la carte postale qu'ils enverront à leurs parents (Voir illustration au dessus). Des clichés présentés au musée fixent ce moment-là.

Suite à un prêt à long terme dans le cadre de la convention avec l'association du patrimoine militaire de Lyon et de sa région (APAM), la présentation d'une scène d'infirmierie nous est apparue comme un bon support pour aborder la présence, assez nouvelle des femmes dans les services de santé et d'aide aux blessés au cours de la Première guerre mondiale. Les infirmières sont alors surnommées les "anges blancs".



Cour du parados 1914-18 - carte postale



Quelle était la place au fort des services de santé lors de la mobilisation?

Si sur les plans du fort datés de 1876, les casemates 26-27-28 de la cour du parados (actuellement salles 2-3-4) étaient destinées aux locaux de l'infirmerie, les besoins dès le début de la "Grande guerre" évoluent. Les locaux ne sont plus adaptés à un risque d'affluence de blessés venant du front.

Des hôpitaux permanents accueillent les soldats blessés comme l'hôpital Desgenettes qui, dès le début septembre 1914, soigne le lieutenant Charles de Gaulle pour une blessure au genou. Des hôpitaux complémentaires comme celui du Vinatier pour Bron où le professeur Lépine soigne les troubles psychiques complètent l'infrastructure sanitaire.

Vous retrouverez les visages des hommes ayant foulé le sol du fort sur les murs de la salle.

La salle Roger Thomas

La seconde salle est en cours de restructuration. Elle présente l'évolution de l'armement des fortifications ainsi qu'une collection des mouchoirs d'instruction militaire. Ces tissus imprimés permettaient au soldat d'avoir accès aux consignes de base. La majorité des soldats engagés étant analphabètes et parlant un patois, le commandant Perrinon de la garnison de Rouen a eu l'idée d'utiliser ces mouchoirs comme support pédagogique dès 1875.

Les derniers mouchoirs acquis par l'association ont été encadrés pour une meilleure protection et présentation.

Des dons pour le musée

Les dons constituent une source précieuse d'enrichissement des collections de notre musée. Ils viennent ainsi renforcer nos présentations. Que nos donateurs en soient remerciés ! Ci-dessous un aperçu des derniers dons.

- **Un fusil GRAS Modèle 1874**, don de Jean Pierre Paroissien.



Fusil à l'histoire étonnante, ramené d'Ethiopie par notre donateur, il aurait été vendu dans le pays par Arthur Rimbaud lors de ses aventures en Abyssinie en 1887, l'histoire est belle !

- **Une chevalière de poilu et une ancienne médaille 1914-1919** de la société de secours aux blessés militaires, société la plus ancienne des Sociétés de Croix Rouge, deux dons de Gérard Houzé, adhérent et contributeur régulier.

La chevalière était l'un des objets les plus fabriqués par les poilus. Ils utilisaient l'aluminium des fusées d'obus qui une fois fondu était versé dans un moule. Les soldats travaillaient l'objet, et gravaient leurs initiales comme ici "BE" pour Bouhet Emile.

Un grand nombre de ces bagues étaient envoyées à l'arrière



aux femmes et compagnes des soldats.

- Un important **lot de verrerie ancienne**, don de Serge Mouraret, permet d'étoffer la présentation de l'infirmerie.

- **Deux petits obus gravés**, objets liés à l'artisanat des tranchées un don de Geneviève Perrin.



- Une ancienne **paire de bougeoirs** en laiton confiée par Thierry Leduc.



- **Deux niveaux de pointage d'artillerie** trouvés par Alain Felten : un niveau de pointage du système De Bange MLE 1874 gradué sur ses deux faces en degrés et demi-degrés.

Ce niveau (voir ci-dessous), établi par le chef d'escadron de Bange, directeur de l'atelier de précision au dépôt central de l'artillerie, a été adopté le 13 juin 1874.

Un second niveau de pointage Modèle 1888 utilisé notamment sur le canon de 75 Mle 1897 et aussi sur les canons de 155 mm Long Mle 1877 et de 120 mm Long Mle 1877.



- un **ancien brancard** donné par Anne Laure Mattera

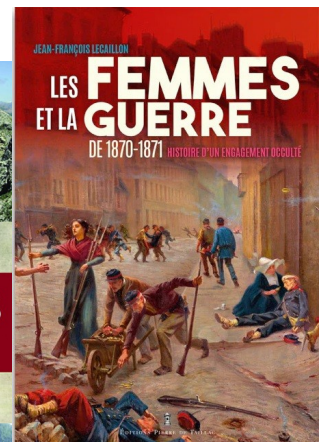
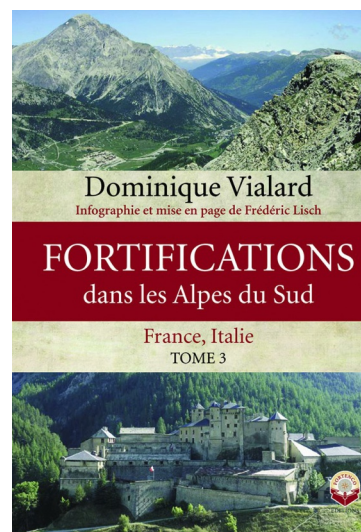
Les objets du Musée sont maintenant répertoriés et référencés dans une base de données afin d'en assurer le suivi.

La bibliothèque

Des nouveaux livres sur nos rayons, quelques exemples ...

Des achats

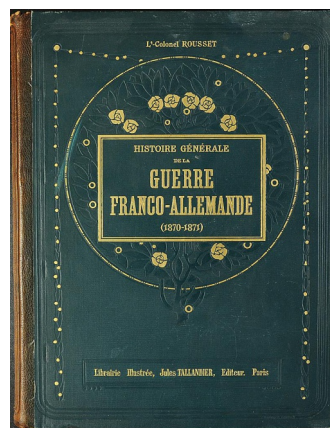
- La guerre de 1870 vue par les romanciers: (1870 - 1914)
- Les Femmes et la Guerre De 1870-1871
- L'orgueil du drapeau: France - Allemagne 1870-1945
- Fortifications dans les Alpes du Sud - France, Italie. Tome 3



Des dons

« Panorama de la Guerre de 1914-1915 » en 2 Vol et « Guerre franco-allemande 1870/1871 / colonel ROUSSET »

Dons de Mme Josette Bossin



Rappelons que notre bibliothèque est ouverte le week-end lors des journées-travaux et des visites du Fort.



Voir les ouvrages et documents disponibles ---

>

Musique, vous avez dit Musique...

Michel Marotte



C'est un vaste domaine que chacun s'approprie à son niveau, son éducation, son environnement et sa sensibilité.

Bien sûr il existe de nombreux ouvrages ou textes sur le sujet, mais là je voudrais simplement faire part de mes réflexions personnelles.

On peut dire que la musique naît dès les premiers sons de tous genres entendus, soit issus de la nature, des animaux, des humains et de la voix. Chaque phrase émise peut avoir une intonation et une cadence différente exprimant un sentiment.

C'est l'art de la communication en évoluant depuis le chant transmis par les religieux ou les esclaves dans les terres agricoles.

La musique se structure ensuite avec l'apparition de l'écriture qui nous permet de formaliser et de reproduire un air défini et de le transmettre. Les premiers signes d'écriture musicale évoluent depuis le 8ème siècle grâce aux chants grégoriens pour ensuite évoluer vers le modèle que nous connaissons aujourd'hui.

Retenons ce que disait Claude DEBUSSY "la musique commence là où la parole est impuissante à exprimer".

Ceci dit la musique est un moyen d'expression universel et éternel...



C'est en 1884 que trois jeunes brondillants créent ce qui est aujourd'hui la plus ancienne association de Bron. Ils se nomment Michel Lacroix, François Astier et Jean-Marie Reveyrand, fondateurs de l'Harmonie La Glaneuse ou plutôt de la société de musique La Fraternelle, puisque tel est son nom jusqu'au 13 janvier 1889.

Une belle analogie avec les dates de la construction du Fort !

En 1904, les sociétaires et sympathisants de LA GLANEUSE troquent leurs instruments contre la pelle et la truelle et construisent un local sur un terrain cédé gratuitement par la mairie qui portera le nom de Michel Lacroix, en hommage à son créateur.

(Source : Harmonie La Glaneuse)

Trois répertoires de la Musique militaire

- **La céleustique ou musique d'ordonnance**, utilisée depuis des siècles par toutes les armées. C'est sous François 1er que les musiciens deviennent officiellement membres de la musique d'ordonnance.

A cette époque, les armées utilisent surtout les tambours et fifres pour l'infanterie, la trompette pour la cavalerie et le sifflet pour la marine.

De nos jours, cette musique est de moins en moins utilisée dans ce cadre. Rappelons cependant, qu'en 1932 est créée la très connue sonnerie « aux morts » jouée par un trompettiste, utilisée depuis à chaque cérémonie pour rendre hommage aux morts.



- **La musique militaire** destinée au cérémonial, au prestige et au divertissement, interprétée par les harmonies militaires.

C'est au XIXe siècle qu'en dérivent les fanfares ou harmonies civiles telle que la Glaneuse.

Notre concert célébrant les 150 ans du début de la construction du Fort rappelait cette histoire en regroupant la Musique de l'Artillerie Militaire et l'Harmonie la Glaneuse.

- **Les chansons** utilisées par les soldats ou jouées dans des spectacles. Citons « *Le Violon brisé* » que les spectateurs au Fort ont pu redécouvrir dans le théâtre déambulatoire "*D'Artagnan 1886* " joué cette année, un chant nationaliste revanchard de 1876, qui exalte le sentiment patriotique après la perte de l'Alsace-Lorraine.



Connaissez-vous l'épisode suivant ?

1914 - Une collecte des Brondillants, en remerciement de l'aide apportée aux cultivateurs par les artilleurs pour rentrer les récoltes et préparer les terres pour l'ensemencement, va permettre l'ouverture d'une infirmerie dans l'ancienne salle des fêtes "Michel Lacroix", sur l'actuelle place du 11 Novembre 1918, local où se réunissait "l'Harmonie La Glaneuse".

Vous retrouverez, au musée de l'association, les visages de ces artilleurs.

G. C.



Officiers du 53e d'Artillerie à Bron - Carte Postale

Emile Driant, le Jules Verne militaire

Marie Jo Chapron

Passionnée par les romans d'aventures historiques, j'ai découvert, sous la plume du **capitaine Danrit**, dans son roman *"La Guerre de Demain"* publié en 1888, les aventures d'un jeune lieutenant détaché au fort lorrain de Liouville, un fort Séré de Rivières construit de 1876 à 1878.

Ses livres, aux yeux des critiques, rappellent le style de Jules Verne. Dès 1888, un journaliste du quotidien *La Cocarde*, évoquant son roman écrit : *"du pur Jules Verne militaire"*. Une lecture riche d'enseignements pour comprendre les enjeux d'un fort semblable à celui de Bron. Les péripéties romanesques font face aux attaques répétées des Prussiens en utilisant les avancées techniques de l'époque ...

Pour échapper à la censure militaire, l'anagramme **"Danrit"** cache le nom, à peine voilé, de **Driant**. Faisons connaissance avec l'homme qui doit sa renommée à sa brillante carrière militaire, à son engagement politique et à son importante œuvre littéraire.

La naissance d'une vocation



Driant E. © Musée Driant

Emile Driant, né le 11 septembre 1855 à Neufchâtel-sur-Aisne où son père a exercé la fonction de juge de paix pendant vingt ans (1853-1873), débute sa scolarité à l'école du village puis, à partir de la 8ème (CM1 actuel), entre au Lycée Impérial de

Reims où il se fait remarquer par son intelligence et son indiscipline.

D'une curiosité insatiable, il laisse au lycée le souvenir d'une malheureuse expérience en provoquant une explosion de fulminate dans le laboratoire de chimie où il faillit perdre la vue. Après l'obtention d'un baccalauréat littéraire et d'un baccalauréat scientifique, contrairement au vœu de son père, il choisit l'Armée et non le Droit.

Sa vocation naît à l'adolescence, lorsqu'il voit les Prussiens victorieux défiler dans son village au cours de la guerre de 1870. On raconte qu'il accomplit son premier fait d'armes : apercevant, à proximité du village, une troupe d'Allemands au repos, leurs fusils placés en faisceaux, le jeune Emile parvient à subtiliser ces armes et à les jeter dans un puits.

A 20 ans, il intègre l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr au sein de la promotion « La Dernière de Wagram » d'où il sort 4ème, deux ans plus tard. Une brillante carrière se profile à l'horizon dans l'infanterie, selon son choix.

Du fusil à la tribune

Une première affectation l'envoie, comme Lieutenant, au 54ème Régiment d'Infanterie à Compiègne où il effectue des travaux topographiques.



Driant E. © Wikipedia

E. Driant sert temporairement en Lorraine au fort de Liouville, lieu d'action de son roman *"La Guerre de Demain"*.

La France venant d'instaurer un protectorat sur la Tunisie, E. Driant, en 1883, est alors intégré au 43ème RI à Sousse où il fait un bref passage avant d'être affecté, en tant que Capitaine, au 4ème Zouaves en garnison à Tunis. Il n'a pas le temps de défaire sa malle que le Général Boulanger, commandant la Division d'occupation, cherchant un officier d'ordonnance le choisit en raison de ses états de service prometteurs.

Rapidement, estime et amitié naissent entre les deux hommes.

E. Driant suit à Paris Boulanger qui vient d'être nommé Ministre de la Guerre. Il assiste à la montée puis au déclin du mouvement boulangiste. Cependant Il n'adhère pas au mouvement se cantonnant dans ses fonctions d'officier d'ordonnance qui prennent fin en janvier 1888 avec la mise à la retraite du Général.



M. DRIANT, CAPITAINE AU 4^e ZOUAVES
Mariage E.Driant - M. Boulanger
(Source Musée Driant)

Les liens avec Boulanger ne sont pas rompus car, le 30 octobre 1888, est célébré en l'église Saint-Pierre-de-Chailot, le mariage religieux d'Emile Driant avec Marcelle Boulanger, fille cadette du Général.

Ce n'est pas sans conséquence pour la carrière de Driant. De retour au 4ème Zouaves, suivi de son épouse enceinte, il est envoyé à la frontière algérienne.

"La Guerre de Demain" paraît en 1888, d'abord en fascicules, puis en livres.

Cette œuvre comprend 4 tomes dont le 1er intitulé « La Guerre de Forteresse ».

Une affiche très parlante accompagne la promotion du livre (Voir ci-dessous).



L'auteur imagine l'invasion du sol français par les Allemands. L'action se déroule au fort de Liouville sur les Hauts-de-Meuse, ligne de collines portant des forts connus sous le nom de rideaux fortifiés du système Séré de Rivières. Metz étant devenue allemande, ces forts sont construits pour barrer la route à l'ennemi.

Le récit, très vivant montre bien comment le commandement utilise les possibilités du fort et met également en avant les inventions de l'époque : la mélinite, le fusil Lebel, l'aérostat (ballon, dirigeable) le télégraphe optique, sans dévoiler aucun secret militaire.



Fort
de Liouville
Construction
1876-1878

Emile Driant, le Jules Verne militaire

Trois enfants naissent pendant cette période. Les deux garçons décèdent en raison des mauvaises conditions d'hygiène.

E. Driant reste en Tunisie jusqu'en 1892, date à laquelle il est nommé Capitaine instructeur à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Il va ainsi contribuer à former toute une génération d'officiers dont beaucoup se feront tuer lors de la Guerre 14-18.

Fin 1896, débute son dernier séjour en Tunisie. Nommé chef de bataillon au 4ème Zouaves, bataillon d'élites, qu'il est heureux de retrouver.



Driant E. © Wikipedia

Une nouvelle affectation en juillet 1899 comble enfin ses vœux : sa nomination à Troyes en tant que Commandant du 1er Bataillon de chasseurs à pied, pour lui l'élite de l'élite.



Le premier bataillon de chasseurs à pied en garnison à Troyes.

Mais en 1905, malgré ses brillants états de service, Driant n'est pas inscrit au tableau d'avancement.

C'est la fameuse "*affaire des fiches*", un scandale politique de la IIIème République, une initiative du Général André, Ministre de la Guerre.

Or Driant, engagé dans un catholicisme de droite est mal vu en cette période de séparation des Eglises et de l'Etat où les officiers sont notés en fonction de leur opinion religieuse. Ne pouvant plus servir la France par les armes, il préfère démissionner et se lancer dans une carrière politique.

Après le militaire, le député

N'oublions pas qu'à cette époque, l'armée est « la grande muette », les militaires n'ont pas le droit de vote, toute publication doit être soumise à l'autorité compétente sous peine de sanction. Ainsi un article, écrit par Driant et publié dans le Figaro défendant la Mémoire et l'Honneur du Général Boulanger, vaut à son auteur huit jours d'arrêts.

La démission de l'Armée donne donc à Driant la liberté de s'exprimer et de s'engager dans la vie politique.

Cet engagement se manifeste sous toutes les formes disponibles à ce moment-là : articles de journaux et tribunes en particulier dans "*l'Eclair*", essais, reportages et conférences.

Dès 1906, il lutte contre la franc-maçonnerie en participant à la création de La Ligue Antimaçonnique pour les hommes et La Ligue Jeanne d'Arc pour les femmes. Toute sa vie, il se bat pour la Liberté qu'il veut « partout et complète ». Finalement la députation lui paraît le moyen le plus approprié pour faire passer ses idées et pour défendre sa Patrie.

Candidat aux élections législatives dans la 3ème circonscription de Nancy, sous l'étiquette Action Libérale Populaire, il est élu au 1er tour en 1910 et réélu en 1914.

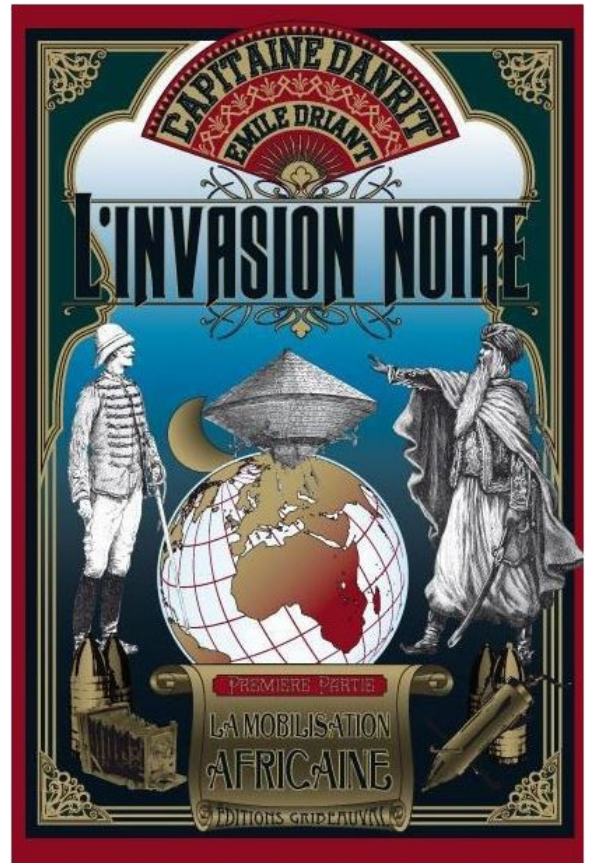


Très assidu aux séances de la Chambre, il s'implique en priorité dans les questions militaires (vote du passage du service militaire de 2 à 3 ans, renforcement des défenses de Lille et Nancy, modernisation de l'armement et création de la Médaille Militaire) ce qui ne

l'empêche pas de participer aux débats sur le plan administratif, fiscal (problème de la dette) économique et social tout en restant fidèle à sa devise « La Patrie, avant le Parti ».

Un romancier populaire

Le Commandant Driant entreprend, à partir de 1888, une œuvre littéraire féconde, plus de 20 romans en 21 ans. La signature de son premier roman « Capitaine Danrit » ne trompe personne et pour avoir publié *"la Guerre de Demain"* sans autorisation préalable de l'armée, Driant se voit infliger par le Ministère de la Guerre 30 jours d'arrêts mais reçoit plus tard la médaille d'or de la « Société d'encouragement au Bien ».



Couverture de *"l'invasion Noire"* d'E. Driant

Ses livres rencontrent un grand succès auprès d'un large public, ils font partie des romans populaires et certains sont offerts aux écoliers lors de la remise des prix en fin d'année.

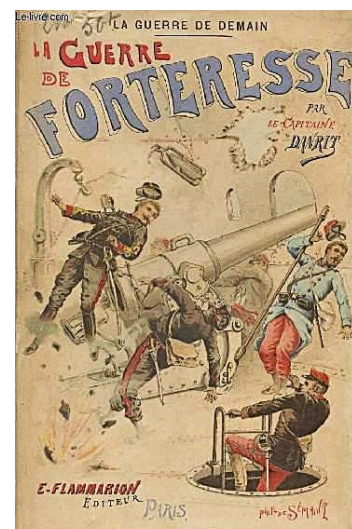
Trois constantes apparaissent dans ses romans : des éléments autobiographiques, des évocations d'éléments techniques et surtout le thème du patriotisme.

"La Guerre de Forteresse" (Voir ci-contre), premier ouvrage de *"La Guerre de Demain"* est certainement le roman où les confidences autobiographiques sont les plus nombreuses et les plus évidentes.



Une seconde médaille d'or récompensera la trilogie racontant *"l'Histoire d'une Famille de Soldats"*, passionnante saga de la famille Cardignac qui se déroule de 1792 à 1899.

A l'exemple de son mentor, Jules Verne à qui il dédicace *"L'Invasion Noire"*, il écrit pour « instruire en amusant ».



... /

Emile Driant, le Jules Verne militaire

Un exemple amusant, le héros, le lieutenant Danrit est accompagné d'une levrette appelée « Neigette », petite chienne qui « bondissait et lui sautait à la figure pour l'embrasser ».



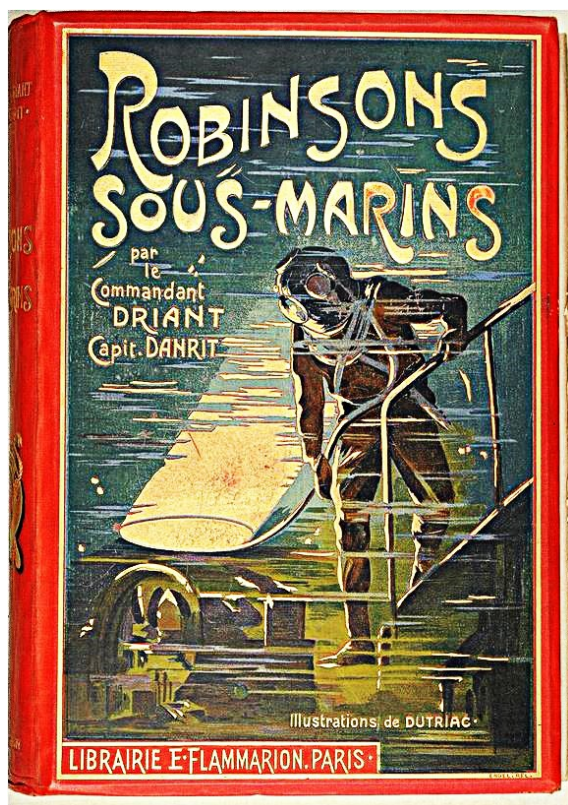
Illustration : "La Guerre des Forts" / Danrit et sa petite chienne

pour l'embrasser ».

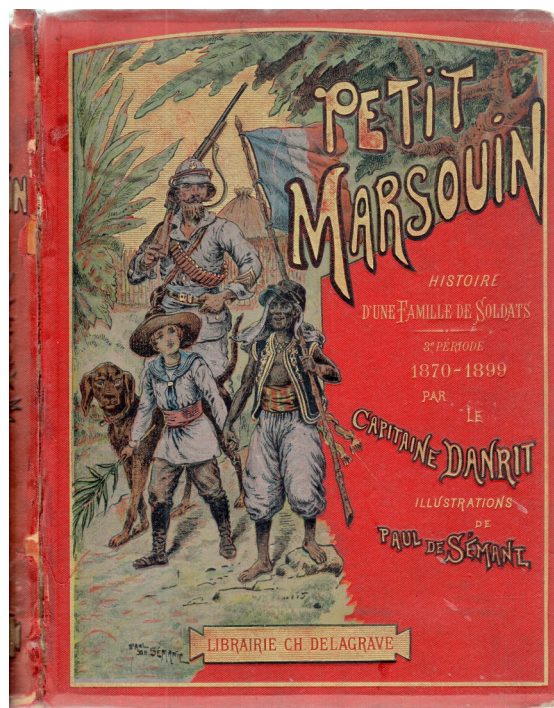
En 1930, un journal de l'Aisne rapporte que le collier de « Neigette », portant son nom et son pédigrée, a été retrouvé.

Aujourd'hui le collier est exposé au Musée Driant où il a rejoint les photos prises par son maître.

Autres exemples, dans son « *Robinsons sous-marins* » (voir ci-dessous) Driant donne une place de choix à deux de ses enfants avec comme paysage la villa Marie-Thérèse qu'il a fait construire à Tunis.



Dans le "*Petit Marsouin*", (voir ci-dessous) il évoque l'école de Saint-Cyr où il fut d'abord élève puis instructeur.



Les inventions décrites dans de nombreux romans font de E. Driant un écrivain visionnaire, un écrivain d'anticipation. En fait, Driant très curieux se tenait au courant de toutes les nouveautés techniques et les transposait dans l'art de la guerre en anticipant des événements futurs.

Ainsi dans « *L'Aviateur du Pacifique* » il imagine l'attaque surprise des Japonais sur une base américaine des îles Midway, livre paru 30 ans avant Pearl Harbour.

Mais avant tout, E. Driant est un patriote persuadé qu'il faut préparer la guerre contre l'Allemagne. La plupart de ses romans évoquent cette guerre future et ont pour but de préparer les esprits à cette éventualité plus que probable.

Ne dit-il pas dans la préface de « *Vers un nouveau Sedan* » : « *j'ai écrit 22 livres pour exalter l'Armée, pour la placer très haut dans l'esprit des jeunes Français* ».

Son engagement dans la Grande Guerre

Lors de la déclaration de guerre en 1914, son patriotisme le pousse à 59 ans à demander au Ministère de la Guerre sa réintégration. Finalement il est affecté dans le secteur de Verdun à la tête des 56e et 59e bataillons de chasseurs à pied. En 1915, son courage lors des combats lui vaut une citation, la rosette de la Légion d'honneur et la promotion au grade de Lieutenant-Colonel.



Lieutenant-colonel Émile Driant /
CHA, Vincennes - cote GR 6 YF 50295

Le 21 février 1916, les Allemands déclenchent un bombardement intensif sur le Bois des Caures où se trouve le 59e BCP complètement isolé. Driant a informé l'Armée que les Allemands allaient attaquer dans ce secteur mais n'a pas été entendu.

Il tient un discours à ses hommes :

"Mes petits chasseurs...je ne vous cacherai point que nous devons compter que sur nous-mêmes, car nous sommes isolés du reste du monde... Sachons tomber pour la France, en dignes chasseurs, face à l'ennemi. Quant à moi, vous avez ma parole : je me ferai tuer sur place mais je ne me rendrai pas !"



Driant au Bois des Caures © Wikipedia

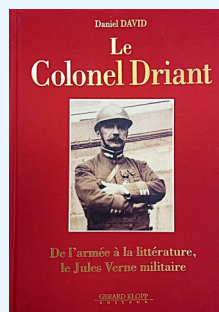
Effectivement le 22 février, en fin d'après-midi, le Lieutenant-Colonel Driant tombe frappé par les balles ennemies. Des 1200 chasseurs, une centaine seulement sont sauvés mais Verdun n'est pas tombé.

Il y aura 110 ans en 2026 !



Sources

- Musée Driant de Neufchâtel-sur-Aisne
- Daniel David - *Le Colonel Driant - de l'armée à la littérature, le Jules Verne militaire*
- Revue du Nord N°76, divers articles dont ceux de Jérôme Driant
- Rocambole (Le) : n° 74, *Les guerres du capitaine Danrit*



La cantinière, les zouaves et le drapeau

Marie Jo Chapron

Au musée de l'association, la cantinière de zouaves, identifiable à son uniforme, est l'un des personnages préférés des visiteurs.

Savez-vous que les cantinières portent toujours un uniforme très proche de celui de la troupe à laquelle elles appartiennent ?

Le port d'un uniforme et d'un glaive leur vaut d'être traitées comme des belligérantes par l'ennemi et de partager le sort des prisonniers.

La cantinière du musée porte un uniforme très reconnaissable, celui des Zouaves. Le tonnelet, avec ses inscriptions et l'Aigle, permet de préciser qu'elle était affectée au 3^e Régiment de Zouaves du Second Empire.

Connaissez vous l'histoire romanesque du Drapeau du Régiment des Zouaves de la Garde impériale ?



Les Zouaves sont des unités françaises d'infanterie légère, ayant existé de 1830 à 1962, appartenant à l'Armée d'Afrique.

A l'origine, ce sont des mercenaires kabyles de la tribu des Zwawa ou Zaouzaou, nom francisé en Zouave, réputés pour leur bravoure. Ils offrent leur service à la France dès le début de la conquête de "l'Algérie", terme qui n'apparaît qu'en 1839. Mais, une ordonnance de 1841 limite le recrutement des Zouaves aux seuls Français et aux Juifs algériens. Les Arabes et les Kabyles sont incorporés aux Tirailleurs algériens, les Turcos.

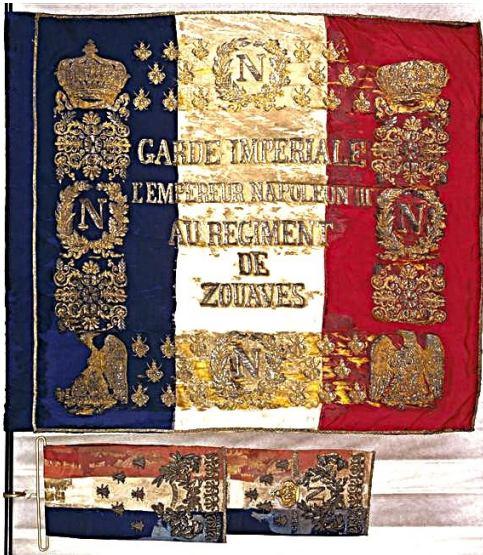
En 1852, Louis Napoléon Bonaparte, alors Prince-Président, signe un décret qui porte à trois le nombre de régiments de Zouaves. Notre cantinière appartient au 3^e RZ. Sous le Second Empire les trois régiments quittent l'Afrique pour participer à la guerre de Crimée.

Ils se distinguent par leur combativité exceptionnelle pendant le siège de Sébastopol (l'Alma, Malakoff).



*Garde impériale zouave (v. 1860),
lithographie de Lalaisse- © Wikipedia*

Napoléon III consacre officiellement leur courage et leur valeur militaire en créant le Régiment des Zouaves de la Garde Impériale, troupe d'élites regroupant les meilleurs éléments des trois régiments déjà existants. Cette nouvelle unité est immédiatement dotée d'un drapeau remis par le Général Canrobert.



Drapeau (avers) du régiment de zouaves de la Garde impériale, modèle 1854 © Musée de l'Armée

Le drapeau se compose d'une hampe surmontée de l'Aigle impériale, d'une cravate et d'un tablier carré en soie.

A l'avant, une inscription brodée sur 5 lignes :

*" Garde Impériale, Empereur Napoléon III
Au Régiment de Zouaves "*

Au revers le nom de batailles napoléoniennes.

Ce modèle régimentaire n'est pas commun. Les inscriptions et le décor en or, brodés et non peints, les nombreuses références impériales (aigles, couronnes, abeilles) confirment bien qu'il s'agit d'un drapeau d'élites.

Dans la tourmente de 1870, l'un des drapeaux (modèle 1860) va connaître un destin singulier. Suivez son histoire rocambolesque !

UN DRAPEAU TRÈS CONVOITÉ

Le 1er août 1870, le Régiment de Zouaves de la Garde Impériale fait partie de l'Armée du Rhin. Il participe à plusieurs batailles avant d'être enfermé dans Metz sous le commandement du Maréchal Bazaine qui capitule le 28 octobre 1870. Or, selon les lois de la guerre, tous les drapeaux doivent être remis à l'ennemi « Vae victis », malheur aux vaincus !

Que s'est-il passé à Metz ce 28 octobre ?

Bazaine ordonne de livrer les drapeaux au nombre de 84 ... Seulement 53 sont remis à l'ennemi, plusieurs régiments n'ont donc pas appliqué les ordres.



Étienne Dujardin-Beaumetz - Le général Lapasset brûlant ses drapeaux - © Wikipedia

Le drapeau représentant la Patrie et l'Honneur du régiment, s'il ne peut être sauvé, doit être caché ou en dernier recours détruit. Sa sauvegarde est un impératif incluant le sacrifice du porte-drapeau.

Les Zouaves de la Garde Impériale ne peuvent accepter le déshonneur. Non sans mal, ils obtiennent l'adhésion du Colonel Giraud.

Résultat : l'Aigle est dévissée, mutilée et enterrée, la Hampe est brûlée, la Cravate est partagée entre les officiers supérieurs, la Soie, fragmentée parfois en infimes lambeaux, est distribuée par le porte-drapeau à chaque Zouave présent. L'honneur est sauf, chacun emporte sa relique et l'ennemi n'a rien obtenu.

Telle est la version d'Emile Driant, surnommé le Jules Verne militaire (Voir article précédent), dans son article prévu pour la revue « Armée et Marine ».

Une seconde version existe rapportée en 1891 par un témoin oculaire.

Les Zouaves prisonniers doivent défiler devant les 53 drapeaux qui ornent le Q.G du prince allemand Frédéric.

... /



La cantinière, les zouaves et le drapeau

A un certain moment, un Allemand vient narguer un vieux Zouave, lui disant « on a capturé ton drapeau ».

Le zouave furieux sort de son vêtement son "lambeau sacré" pour prouver le contraire. Les Allemands veulent s'en emparer, alors le vieux soldat l'avale. En fait, les Allemands auraient obtenu l'Aigle revissée à la Hampe après qu'elles aient été martelées.

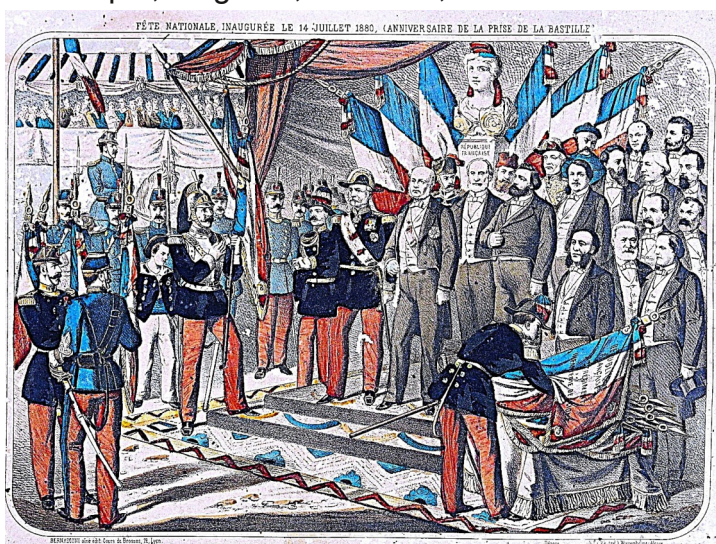
Le Colonel Giraud aurait ainsi trouvé un compromis entre l'Honneur du régiment et l'obéissance au chef.

QUAND UN DRAPEAU REMPLACE L'AUTRE

Quelle que soit la version, l'histoire du drapeau du Régiment de Zouaves de la Garde impériale ne s'arrête pas là. Le régiment lui-même ne meurt pas.

Le jour même de la capitulation de Metz, le Gouvernement provisoire crée le 4e Régiment de Zouaves « 4e RZ » avec les rescapés du Régiment des Zouaves de la Garde impériale et des 1er, 2e et 3e Régiments de Zouaves.

Le 14 juillet 1880, à l'hippodrome de Longchamp un nouveau drapeau aux couleurs nationales est remis au 4e RZ. La partie flottante comporte peint en or le monogramme « RF ». Sur le revers figure la devise « Honneur et Patrie » suivie du nom de quatre batailles « Sébastopol, Magenta, Solferino, Icheriden ».



Fête Nationale, inaugurée le 14 Juillet lithographie Bernasconi, Editeur -Vers 1880

LE DRAPEAU RESSUSCITÉ

Par trois fois E. Driant est affecté au 4e RZ qu'il rejoint en Tunisie, en 1882, 1888, 1896.

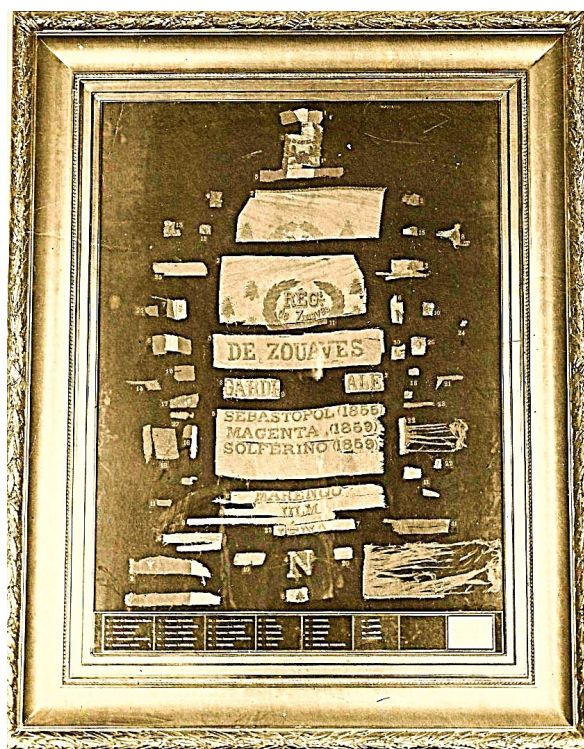
Rebondissement de l'histoire du drapeau !

Au cours d'une de ses permissions à Compiègne, il se rend chez le coiffeur et aperçoit sur la cheminée un petit lambeau d'étoffe bleue encadré et portant l'inscription suivante : « morceau du Drapeau des Zouaves de la Garde reçu pour ma part le 28 octobre 1870 ... ».

Après une longue et âpre discussion, E. Driant se fait remettre la relique avec la promesse de reconstituer, en partie, le drapeau.

De retour à Tunis et avec l'aide du Colonel, une commission est constituée dont E. Driant est nommé rapporteur. 55 fragments sont recueillis provenant de 26 donateurs.

Les fragments sont rassemblés religieusement dans un cadre (Voir ci-dessous).



Source : Driant Emile, Histoire d'un drapeau français

On peut y lire, à côté de la désignation du régiment, les noms glorieux, Sébastopol, Magenta et Solferino.

Ainsi en partie reconstitué, le « précieux emblème » est installé dans la Salle d'Honneur du 4e RZ.

LE DRAPEAU - RELIQUE



Driant E. © Wikipedia

En 1896 récemment promu Chef de Bataillon, E. Driant retourne en Tunisie, affecté pour la 3e fois au 4e RZ. Le commandant lui demande d'organiser une fête en l'honneur de l'ancien et du nouveau drapeau des Zouaves.

E. Driant écrit une pièce de théâtre, « **Les Deux Drapeaux** » dont la représentation a lieu dans la vaste cour de la caserne Saussier à Tunis, le 24 juin, jour anniversaire des batailles de Solferino et d'Icheriden. 1200 Zouaves suivent avec émotion la prestation de leurs camarades.



Drapeau du 4e Zouave © ND



Source : Gallica

L'auteur met en scène le Drapeau reconstitué et imagine la rencontre entre un vieux Zouave de la Garde impériale et un jeune Zouave du 4e RZ.

A la fin de la pièce, le vieux Zouave ajoute au tableau un fragment manquant sur lequel est inscrit le nom de la bataille d'Iéna. Les deux Zouaves saluent alors les deux Drapeaux : « *salut à toi Drapeau sacré ...* » et l'Ancien passe le flambeau au jeune Zouave qui s'exclame : « *Nous le jurons ! Pour lui, s'il faut mourir, mon Ancien, nous mourrons* »

L'Ancien répond : « *C'est fini ! Maintenant, Seigneur, Dieu des batailles, Sonnez le grand rappel : je suis prêt à partir !* »

C'était le 24 Juin 1898, le vieux Drapeau lacéré et reconstitué figurait sur la scène à côté du nouveau Drapeau !

Sources :

- Gallica, E. Driant, *Les deux drapeaux, à-propos en vers*
- Commandant Driant, *Histoire d'un drapeau français*
- Alain Le Bloas, *Qu'est-ce qu'un drapeau régimentaire ? Les 2 drapeaux des Zouaves*
- Musée Driant de Neufchâtel-sur-Aisne
- site Web : www.danrit.fr

Le Fort de Bron et son éclairage

1877-1914

Florian Garnier

L'éclairage dans un fort est primordial, sans lui, le fort est intenable, ses locaux sont inutilisables.

Si l'artillerie, la garnison sont des éléments essentiels à sa survie, l'éclairage l'est tout autant. Avec l'apparition des premiers ouvrages en 1876, l'éclairage de ces lieux était immédiatement d'actualité.

C'est ainsi qu'une première instruction datée du 9 juillet 1879 sur l'éclairage des forts en temps de siège fait son apparition. Elle régit rigoureusement tout ce qui concerne l'éclairage, son implantation, les combustibles utilisés et les matériels en dotation.

C'est le service du génie qui fournit et entretient les appareils.

Trois combustibles sont utilisés, savoir :

- La bougie stéarique
- L'huile végétale (colza)
- L'huile minérale (pétrole)

Si l'huile végétale est utilisée en temps de paix, sauf cas particulier, la bougie est réservée pour l'état de siège.

La **bougie réglementaire** à la stéarine (inventée en 1825 par Gay Lussac et Chevreul) est composée d'un mélange d'acide stéarique, d'acide manganique, de paraffine et de cire. La mèche imprégnée de borax est tressée de telle sorte qu'elle se courbera au contact de la flamme, permettant également que la bougie garde une longueur constante. La flamme est sans odeur et fonctionne au contact de l'air. La bougie réglementaire (ci-contre) a une longueur de 18 cm et un diamètre de 21 mm pour un poids de 52g.

Elle est utilisée notamment dans les lanternes de batterie (ci-contre) et dans les chandeliers en fer (troupe) et cuivre (officiers). La combustion théorique est prévue pour 6h00.

La dotation en bougie d'un fort moyen comme le fort de Bron est de 4000 à 5000 bougies pour une durée de six mois dont 30 jours de bombardement.



Lanterne de batterie



Chandeliers

L'approvisionnement ne se fait qu'à la mobilisation en raison des difficultés de stockage et de conservation. De plus, des bougies du commerce sont en vente un peu partout.

Les appareils fonctionnant à l'**huile végétale** sont nombreux, c'est pourquoi, l'approvisionnement est important, on considère pour un fort comme Bron pour six mois :

2500 à 3000 kg d'huile végétale, 7000 à 6500 mètres de mèches de 11 lignes, 4500 à 5500 de neuf lignes, 7000 à 8500 de sept lignes.

Le Fort de Bron et son éclairage

Les mèches utilisées sont plates ou rondes cirées, ces dernières coupées à 18 mm.

L'approvisionnement se fait lors du temps de paix.

Les dimensions de mèche se mesurent en « ligne ».

La mesure de la ligne équivaut au pouce du Roi, soit 2,25 mm. Donc une mèche ronde de sept lignes dépliée, a une largeur de 32 mm, divisée par deux, soit 16 mm, redivisée par 2,25, équivaut à 7,11 lignes (sept lignes).



Mèche

L'éclairage à l'huile végétale comprend



Cage-applique sans serrure - cour du cavalier du Fort

- Gaines et caponnières :

cage-applique avec serrure (bec de 11 lignes).

Si les cages-appliques sans serrure sont d'une ouverture facile, il n'en est pas de même pour les cages avec serrure.

Elles sont disposées sur des planchettes supports comme le montre la vue ci-contre.

Il est absolument impossible de les ouvrir autrement qu'en les décrochant.

L'ouverture se fait par l'arrière de la cage. Une fois accrochée, la cage dispose d'un système de serrure qui s'engage dans la planchette sur une platine en cuivre, le lampiste possède donc une clef verrouillant le système.

- Chambres de la troupe :

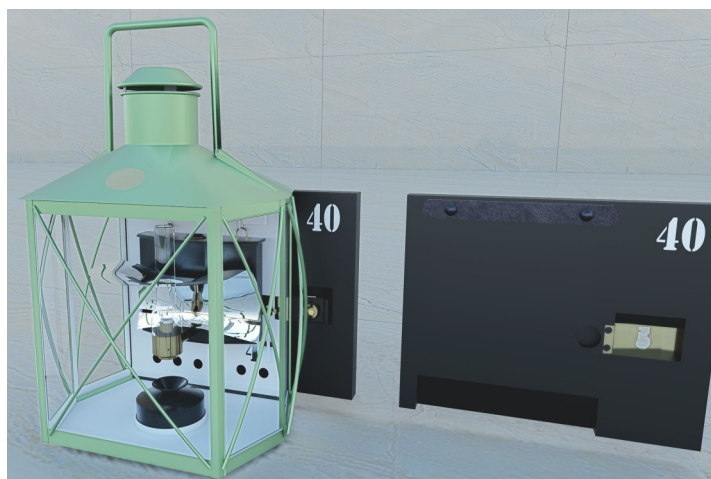
Quinquet à suspension (bec de sept lignes).

- Couloirs et gaines (non artillerie) :

cage-applique sans serrure (bec de sept lignes).

- Entrée, cours, rue du rempart, fossés :

cage-applique sans serrure (bec de 11 lignes).



Cage-applique avec serrure



Quinquet à suspension



Le Fort de Bron et son éclairage

- **Chambres officiers et bureaux :**
lampe à tige (bec de neuf lignes).



Lampe à tige

- **Eclairage momentané de certains locaux (latrines, magasins), patrouille :**
lanterne à main, bec de sept lignes.



Lanterne à main, bec de 7 lignes

Consommation des appareils à titre théorique

- Bec de sept lignes : 16g d'huile sur une à deux heures ; 15g pour les troisièmes et quatrièmes heures ; 13,75g de cinq à huit heures.
- Bec de neuf lignes : 21g d'huile sur une à deux heures ; 20g pour les troisièmes et quatrièmes heures ; 16g de cinq à huit heures.
- Bec de 11 lignes : 27g d'huile sur une à deux heures ; 25g pour les troisièmes et quatrièmes heures ; 23g de cinq à huit heures.

- **Eclairage des magasins à poudre, ateliers de chargement, magasins aux munitions confectionnées, ateliers et magasins divers sous la responsabilité du service de l'artillerie :**

Ils sont éclairés avec des appareils spéciaux, appelés « disques ».

Ces grosses lanternes similaires à celles que l'on retrouve dans le chemin de fer sont très puissantes pour éclairer les grands magasins (Voir page ci-contre).

Au fort, les disques (ci-dessus) sont au nombre de quatre rien que pour un magasin à poudre.



Grosse lanterne appelée Disque



Lanterne de sûreté Masson

Cela en fait huit pour les deux magasins.

Viennent s'ajouter aux disques des magasins à poudre ceux des ateliers de chargement, magasin à poudre de consommation journalière, magasin aux munitions confectionnées, etc...

Ces disques doivent être allumés avant l'arrivée aux magasins à poudre, et l'on doit donc pratiquer ainsi pour les allumer. Le responsable du magasin fait amener les disques à proximité du magasin, il porte une lanterne de sûreté Masson allumée (ci-dessus).

A l'aide d'un « rat-de-cave » (ci-dessous), qu'il allume avec la lanterne de sûreté, il fait allumer les disques. Ces derniers sont mis en place immédiatement.

Les disques ne fonctionnent que le temps passé dans le magasin. Ils sont ensuite ramenés sur leur lieu de stockage.



Rat-de-cave



Le Fort de Bron et son éclairage

L'intensité de l'éclairage

L'intensité de l'éclairage se fait en utilisant les unités de mesure comme le « Carcel » ou la « bougie de l'étoile », mais il serait trop long de décrire le principe ici, mais voici l'exemple d'un bec de sept lignes qui donne à puissance maximale un éclat de 0,24 Carcel ou 1,92 bougies de l'étoile.

Bien que l'on ne doit pas utiliser le « watt » comme un élément de clarté, voici malgré tout quelques exemples pour comparer la clarté d'un appareil par rapport à une ampoule du commerce (avant les ampoules basse énergie).

- Bougie : 3 à 4 watts ;
- Bec de sept lignes : 7 à 8 watts ;
- Bec de neuf lignes : 10 à 15 watts ;
- Bec de 11 lignes : 20 watts ;

Des modifications succinctes au fil du temps

L'éclairage des forts subira des modifications succinctes au fil du temps, par différentes instructions et circulaires que l'on ne normera ici que pour instruction, savoir :

- Circulaire du 23 février 1882 modifiant l'instruction de 1879 ;
- Instruction du 13 septembre 1884 sur l'éclairage des forts en temps de siège ;
- Instruction de 1885 modifiant l'instruction du 13 septembre 1884 ;
- Instruction du 27 mai 1892 sur l'éclairage des locaux bétonnés et souterrains ;

Mais le changement le plus important interviendra avec l'instruction du 27 avril 1898, confirmé par la circulaire relative à l'éclairage des forts par le pétrole en temps de guerre.

Eclairage des forts par le pétrole en temps de guerre

Cette modification importante fait entrer l'huile minérale (pétrole) dans les ouvrages, alors que jusqu'à maintenant, elle était interdite pour des raisons de sécurité.

Si l'huile végétale a du mal à s'enflammer, il n'en est pas de même pour le pétrole, qui s'enflamme instantanément et peut provoquer des explosions.

Ceci étant, l'utilisation du pétrole ne se fera qu'au fil du temps, par remplacement des appareils usagés ou cassés, ou par approvisionnement des nouveaux ouvrages.



Cage-applique pour huile minérale

Certains appareils (sauf ceux destinés au service de l'artillerie) subiront des modifications, notables, comme la cage ci-dessus qui verra sa lampe à l'huile remplacée par une toute nouvelle fonctionnant avec un bec de dix lignes à l'huile minérale.

Le Fort de Bron et son éclairage

Le choix d'un bec de dix lignes permet d'avoir la même clarté qu'un bec de 11 lignes à l'huile végétale.

Sa clarté est de 20 watts, le réservoir contient 400g de pétrole qui donne 16 heures d'éclairage.

La consommation des lanternes et lampes donne ce qui suit :

- Lampe à pétrole : 20g de pétrole à l'heure - clarté de 0,7 Carcel ou 5,5 bougies ;
- Lanterne à pétrole : 12g à l'heure - clarté de 0,3 Carcel ou 2,5 bougies.



Il ne faut pas oublier les allumettes qui servent à allumer les lanternes et lampes, et la dotation d'un fort est conséquente, une allumette par jour et par appareil.

Il s'agit d'allumettes amorphes qui seront remplacées par des allumettes suédoises en 1903.

Le fort de Bron en 1882 a en dotation

- 46 cages-appliques avec serrure, bec de 11 lignes ;
- 35 cages-appliques sans serrure, bec de sept lignes ;
- 7 cages-appliques sans serrure, bec de 11 lignes ;
- 12 lanternes à main, bec de sept lignes ;
- 28 chandeliers en cuivre (officiers) ;
- 48 chandeliers en fer blanc (troupe).

On ajoutera à cela, deux lanternes à main, trois cages-appliques et une lanterne « marine » pour l'éclairage de la manutention.

Cela représente 5344,056 kg d'huile, 17,820 mètres de mèches cirées (bec de 11 lignes), 10 m de mèche coupée (bec de sept lignes).



Lanterne "marine"

Sources

Instruction du 9 février 1879 sur l'éclairage des forts en temps de siège.

Circulaire du 23 février 1882 modifiant l'instruction de 1879.

Instruction du 13 septembre 1884 sur l'éclairage des forts en temps de siège.

Instruction de 1885 modifiant l'instruction du 13 septembre 1884.

Instruction du 27 mai 1892 sur l'éclairage des locaux bétonnés et souterrains.

Instruction du 27 avril 1898 sur l'éclairage des forts en temps de guerre.

Circulaire du 11 février 1901 relative à l'éclairage des forts par le pétrole en temps de guerre.

O 1882 _ Le 05 05 1882 - PV sur l'éclairage des forts +Fiches calcul pour les moyens de fort de Bron et Bat Lessignas et Parilly.

Remerciements : Raphael Pallas, Association du fort de Bron.

Photos de l'article :
© Florian Garnier



Cahiers d'Albi

Carnet de Voyage

Le fort des Dunes

Serge Mouraret

Le fort des Dunes est un ouvrage fortifié du XIXe siècle bâti sur la commune de Leffrinckoucke à 6 km à l'est de Dunkerque.

Construit dans le cadre du système Séré de Rivières, il subira plus tard diverses modifications et sera intégré dans la ligne Maginot.

Utilisé lors de la bataille de Dunkerque puis sous l'occupation allemande, il abrite désormais un centre mémoriel dédié à l'Opération Dynamo (Juin 1940).

Vue aérienne de la dune, des vestiges des blockhaus allemands de la 2e Guerre mondiale et des aménagements plus anciens des Dunes



Depuis que j'avais découvert, durant l'hiver 1991, les blockhaus et les restes de la batterie de Leffrinckoucke, au nord de la jetée de Malo-les-Bains, tout près de Dunkerque (Nord), je n'avais cessé à chaque voyage de revenir sans cesse au milieu de ces ruines. Pour méditer ou pour rêver d'Histoire.

J'avais quelquefois poussé vers l'intérieur des terres, là où la dune s'adoucit pour parcourir, au pas de course les tranchées et les casernements bétonnés, vestiges en déshérence de la dernière guerre mondiale.

À l'époque où je pratiquais ces visites, les lieux étaient connus pour servir, à l'occasion, de site d'entraînement pour des groupes paramilitaires nostalgiques du Grand Reich... un photographe d'une grande agence française les avait même suivis et photographiés dans l'exercice de leurs activités.

Après les cimetières, le fort



La Nécropole Nationale du Fort des Dunes

Une plaque, apposée à l'entrée du fort, rend hommage aux hommes tombés durant les premières journées de juin 1940.

Une autre plaque la joute, dédiée « À la mémoire du Lieutenant-colonel Le Notre commandant les forces terrestres et aériennes de la première Armée des officiers, sous-officiers et soldats des F.T.A. tombés à leur poste de combat en ces lieux le 3 juin 1940.

Et pour en finir avec les hommages, une dernière plaque est installée à l'intérieur du fort, rappelant au visiteur le souvenir du sacrifice des gendarmes de la Prévôté de la 12e DIM morts pour la France le 3 juin 1940.



Un pont fixe a remplacé le pont-levis original

Mais venons en au fort ! Construit en 1878, il fait partie de l'ensemble de fortifications érigé sur ordre du général Séré de Rivières, à la suite de la défaite de la France contre la Prusse en 1871 afin de créer une ligne de défense autour de la France et empêcher toute nouvelle incursion prussienne.

Dans ce cadre et plus particulièrement dans celui de la protection des principaux ports français, le fort avait la charge de défendre le port de Dunkerque d'une attaque venant de l'est. Pièce maîtresse de la stratégie de défense du territoire et de l'agglomération dunkerquoise, il était, à l'époque de sa construction, le seul fort terrestre de type « Séré de Rivières » construit sur le littoral.

La batterie côtière de Zuydcoote, située à 800 mètres au nord du fort, ne lui fut adjointe qu'en 1879 en tant que position de soutien.

Séré de Rivières à la plage

Au printemps 2022, j'étais parti quelques semaines à Malo, en résidence d'écriture pour mettre le point final à un ouvrage sur Rimbaud. Je m'étais bien promis de ne céder en aucun cas à mes « vices » historiques et de ne pas me laisser attirer par les traces que les guerres ont laissé sur la côte, entre Dunkerque et Bray-Dunes.

Et puis une malheureuse visite au Mémorial de l'Opération Dynamo m'avait fait replonger dans l'histoire et, de Nécropole nationale en petit cimetière militaire j'avais remonté le temps, visitant en alternance, et au gré de mes errances nostalgiques, les défunts des deux conflits mondiaux.

C'est en approchant de la Nécropole du Fort des Dunes que j'avais découvert l'existence de ce fameux fort, sans encore – mea maxima culpa – connaître l'existence du général Séré de Rivières.

Cent quatre-vingt dix tombes individuelles y abritent les restes de corps majoritairement français tandis qu'une fosse commune – monument ossuaire – renferme les restes de vingt-cinq soldats inconnus, français et tchèques.



La caserne et un des tunnels menant à l'arrière du fort



Le fort des Dunes

Le Général Gaston Janssen, Commandant de la 12e division d'infanterie motorisée (DIM), tué le 2 juin 1940 lors des bombardements aériens du fort, repose parmi ses hommes.

Installé sur le goulet de Bray-Dunes formé du cordon dunaire et de polders primitifs, il était proche du canal Nieuport-Dunkerque, de deux routes d'importance et de la voie ferrée venant de la frontière belge. 40 000 000 de briques furent nécessaires à son édification, toutes fabriquées sur place, permettant, par leur couleur sable, de fondre l'ouvrage dans le paysage.

Adossé à la dune qui le recouvrait partiellement, se confondant avec le sable comme par mimétisme, je n'avais jamais eu la moindre chance de le débusquer lors de mes pérégrinations passées, côté mer.

Une place d'importance

À l'heure de sa construction, le fort pouvait accueillir 13 officiers, 22 sous-officiers et 416 soldats. Il se composait d'une caserne destinée aux hommes de troupe, d'un pavillon réservé aux cadres, ainsi que d'une boulangerie, d'un abattoir, d'un magasin à poudre et de magasins annexes, d'une infirmerie et d'une prison.

Il était également doté de plusieurs puits et d'une citerne. Un deuxième magasin à poudre sera bâti en 1898, à quelques centaines de mètres au sud-ouest du fort, afin de stocker et d'assembler les nouveaux types de projectiles d'artillerie.

Entouré d'un fossé défendu par une caponnière simple, une caponnière double et une caponnière double de gorge que complétait un pont-levis désormais disparu. Tout comme le porche monumental percé dans les murs d'escarpe. Passé le pont qui enjambe le fossé, et que flanquent deux guérites blindées datant de la Deuxième guerre, on pénètre dans le fort par un tunnel en bien mauvais état.

C'est que le fort a souffert des bombardements aériens de 1940 et 1944, preuve en est l'énorme trou percé dans la voûte, qui laisse voir le gris du ciel.



tunnel d'accès et la voûte crevée par les bombes.

Une fois sorti du tunnel, le visiteur se trouve dans une cour aux dimensions impressionnantes.

En face de lui, un bâtiment à un étage, le casernement, muraille de grosses briques beige, semblables à des pierres de taille, surmontée d'une coursive.

De chaque côté un tunnel voûté donne accès aux autres bâtiments du fort et le visiteur peut à son aise passer des cours herbeuses aux superstructures du fort d'où il aperçoit d'un côté la mer, et de l'autre le polder surmonté du haut château d'eau rayé de bleu et de blanc de Leffrinckoucke.

Visite au musérial



Parmi les curiosités du fort – mais bien postérieures au général Séré de Rivières -, il y a ce curieux bunker implanté par l'occupant allemand dans le cadre du Mur de l'Atlantique, sans doute afin de renforcer le système défensif vieillissant.

Couvert de " Vermicelles " de béton afin de le camoufler, il porte une amusante inscription, sculptée à l'envers par le maçon en charge des travaux qui avait trouvé plaisant de faire un pied de nez à l'occupant en inscrivant son prénom et celui de sa chérie : Robert et Maria. Prenez le temps de la chercher...



Cachés parmi les vermicelles, les prénoms de Robert et Maria, « les amants du Fort des Dunes »...

Rénové en 2020, le rez-de-chaussée du casernement propose un espace découverte où le visiteur pourra découvrir six salles d'immersion où se côtoient vidéos, maquettes, et panneaux interactifs qui retrace l'histoire du territoire « de Turenne à Dynamo » (Voir illustration ci-dessous).



Cinq grands thèmes sont évoqués qui permettent de mieux comprendre la Flandre stratégique, le concept de défense de Séré de Rivières et la vie du fort.

Un espace particulier est consacré à l'Opération Dynamo ainsi qu'au rôle du fort dans la 2e Guerre mondiale, mais l'avenir est également mis à l'honneur qui envisage l'intégration de la mémoire historique dans un cadre naturel à protéger.

Artillerie du Fort

Jean-Louis François

Nous avons fait connaissance dans le dernier numéro de la gazette avec les canons de la crête haute du fort, intéressons nous maintenant aux différents systèmes d'artillerie qui ont équipé les caponnières du fort.

Ces dernières (voir la gazette n°37-2020), pour mémoire défendent les fossés du fort et sont armées par deux types d'artillerie :
le canon de 12 culasse et le canon à balles ainsi nommé par le capitaine de REFFYE.
(Voir ci-dessous)



Canon 12 culasse - Villey-le-sec © G. C.



Canon à balles de Reffye © Wikipedia

Nous allons étudier le canon à balles du capitaine de REFFYE, déjà connu pour son canon de 138 mm. Ce canon est en fait l'ancêtre de la mitrailleuse.

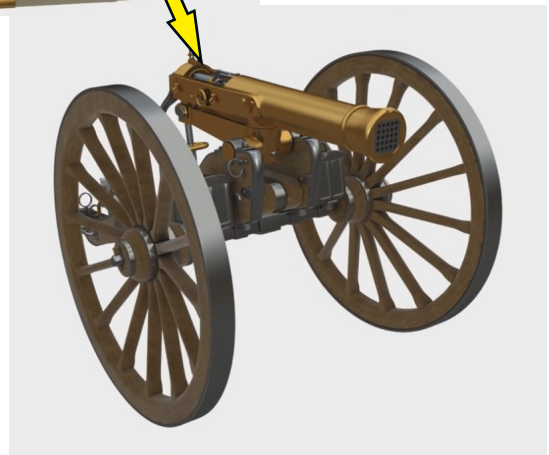
Ce fut l'amélioration de la mitrailleuse Montigny ou Montigny-Faschamps.

Le capitaine de REFFYE travaillait avec un groupe restreint dirigé par le général Favé, artilleur éminent et conseiller de l'Empereur, lequel suivait de près les réalisations. Il mit à l'étude en 1863 un "canon à balles", souvent nommé "mitrailleuse", dont le premier exemplaire sortit en 1866.

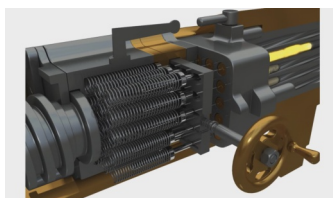
Son fonctionnement était assez simple : un ensemble de 5 rangées parallèles de 5 tubes rayés entourés d'une enveloppe de bronze. La pièce, sur affût de 4, tirait des balles de plomb de calibre 13 mm. Chaque charge de poudre était contenue dans une douille métallique légère portant au culot une amorce à percussion.



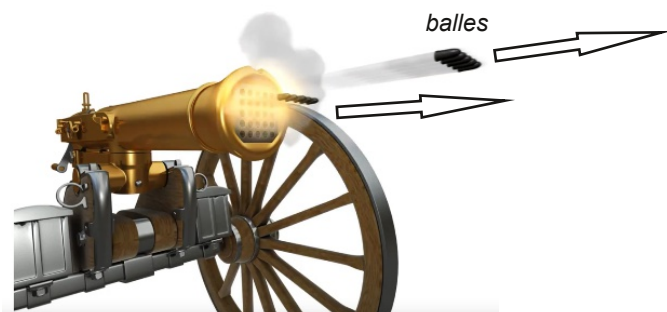
Les 25 cartouches, engagées dans un bloc formant culasse, s'introduisaient dans les 25 tubes.



Canon à balles Reffye © Musée des Armées



la mise de feu s'exécutait par 25 percuteurs actionnés successivement au moyen d'une manivelle.



La précision était bonne jusqu'à 1 000 m en tir tendu. La cadence pouvait atteindre plus de 100 coups à la minute.

Images extraites de la "Reconstitution 3D : le fonctionnement du canon Reffye" présentée sur "YouTube" » par le Musée des Armées (QRCode ----->)



Caractéristiques :

Calibre : 13,5mm

Poids en batterie : 800kg

Poids en ordre de route: 1400 kg, donc 6 chevaux pour l'ensemble de l'attelage(canon, chariot approvisionnement)

Vitesse de tir : 125 coups/mn, suivant la rapidité de chargement des artilleurs !

Vitesse de la balle : 475 m/s

Portée max : 3000m

Portée efficace : 1800

Cette arme est suffisamment puissante pour neutraliser les adversaires qui seraient dans les fossés, mais pas assez pour endommager le mur de contre escarpe des fossés.



Jean-Baptiste Auguste Philippe Dieudonné Verchère de Reffye

(né à Strasbourg le 30 juillet 1821, mort à Versailles des suites d'une chute de cheval le 6 décembre 1880) est un général d'artillerie français, officier d'ordonnance de Napoléon III, directeur des ateliers de Meudon et directeur de la fabrique d'armes et de canons de Tarbes.

Il fut le réalisateur du « canon à balles », ou mitrailleuse de Reffye, arme à tir rapide utilisée pendant la guerre franco-prussienne de 1870. Il fut également un des promoteurs actifs du chargement par la culasse des pièces d'artillerie.

Source : Wikipedia

Infos - Projet Artillerie du Fort - 2026

Dans la continuité de la réalisation de la maquette à l'échelle 1 du canon 120 de Bange par notre association, la casemate de la cour du parados, qui abrite désormais le canon, a pour vocation de développer un espace muséal consacré à l'histoire de l'artillerie de la fin du XIXème siècle avec "notre canon" comme élément central.



Le canon dans une casemate de la cour du parados du Fort de Bron

Les habitants des galeries

Gérard Chapron

Pour la 5e année consécutive, Josiane et Bernard Lips du Comité National de Spéléologie et les adhérents de notre association ont poursuivi les relevés dans les galeries souterraines des organismes vivants que l'on qualifiera de « faune cavernicole ».

Ces relevés s'inscrivent dans une étude plus large qui couvre les espaces souterrains du département du Rhône.

Quel regard pouvons-nous porter sur cette étude au niveau du fort?

Les galeries souterraines du fort

Le travail de prospection et de détermination des organismes souterrains portent sur les différents sites souterrains du département comme les grottes, les cavités naturelles, les mines et carrières souterraines et autres galeries artificielles (tunnels des carrières, aqueducs romains, puits, etc).



Caponnière nord du Fort de Bron

C'est dans ce contexte que s'insèrent les recherches sur les galeries du fort.

Les galeries nord et la caponnière choisies pour cette étude présentent dans leur parcours des milieux différents en fonction de la luminosité ou du taux d'humidité.

Les galeries, en permanence dans le noir, abritent une faune très proche de celle trouvée dans les cavités naturelles.



La présence des embrasures, des puits de lumière débouchant en surface augmente la possibilité de trouver des espèces non « cavernicoles », issues de l'extérieur, tombées accidentellement ou venues trouver un refuge transitoire.

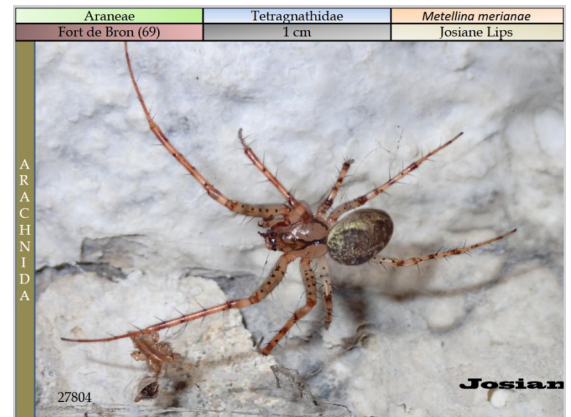
La régularité des relevés effectués depuis plusieurs années entraîne un nombre important d'espèces répertoriées.

La biodiversité observée nous décrit un biotope aux chaînes alimentaires complètes allant des champignons aux prédateurs.

A la base de ces chaînes, des bactéries vivent dans le sol ou sur les parois dont l'étude n'a pas été encore entreprise.

Méthodes

Les déterminations, ainsi que toutes les conditions de prélèvement, sont stockées par Josiane Lips dans une base de données. Chaque animal photographié ou capturé est référencé dans cette base de données et se voit attribuer un numéro unique. Ainsi pour Bron, plus de 170 d'espèces différentes (insectes, araignées, vers, mollusques, etc) sont maintenant répertoriées.



Extrait de la base de données du Fort - © J. Lips

Les dernières découvertes



Dicyrtomina minuta - © B. Lips



Collembole - Dicyrtoma fusca © B. Lips

Homoptere - Arboride.sp © B. Lips



Vous retrouverez l'ensemble des relevés réalisés au Fort ainsi que dans les communes du département en consultant la publication du rapport de juin 2025 sur le site du groupe d'étude de biospéléologie, « Faune cavernicole du département du Rhône (France) ». Vous pouvez également consulter ce rapport sur le site de l'association



L'expérience montre que nous trouvons presque à chacune de nos visites de nouvelles espèces. Comme quoi un inventaire n'est jamais complet !

Quelle sera l'évolution des populations au fil du temps ? Par exemple, nous observons l'augmentation du nombre de certaines espèces d'arachnides plus représentatives des espèces du sud de la France : un rapport avec les changements climatiques ?

Reste à poursuivre ... et pour conclure, j'emprunte cette dédicace présente sur la publication de nos amis bio-spéléologues :

« Aux millions d'êtres vivants, grands et petits, connus et inconnus qui partagent avec nous, et trop souvent pour leur malheur, notre minuscule TERRE, et contribuent à en faire une planète vivante et belle »

Inventaire de la faune cavernicole du Rhône 2025
Étude biospéléologique
Editeur : APEKAL

Étude effectuée par
APEKAL (Association de
Protection et d'Étude du Karst
de l'Ain et Limitrophe)

Auteurs : Daniel ARIAGNO
Josiane LIPS, Bernard LIPS



Le Fort en automne

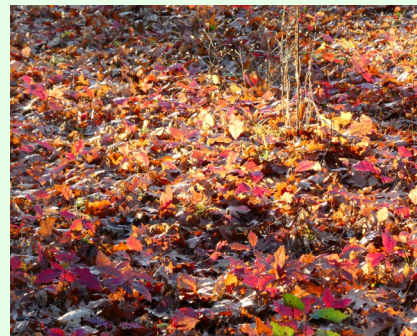
Florence Persat

Après l'exposition des 150 ans du fort de Bron où la faune (oiseaux, insectes surtout) et la flore présentes autour du fort ont été présentées, que pouvait-on voir cet automne dans cette zone forestière normalement protégée ?

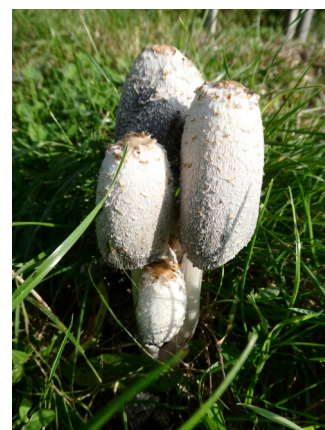
Les insectes (papillons, abeilles, punaises...) et autres araignées devenaient plus rares, sauf certains jours particulièrement cléments.

Des lézards se chauffant au soleil sur un arbre ont encore été vus fin octobre. Il restait aussi quelques fleurs.

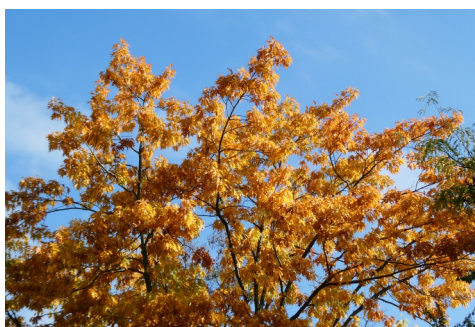
Le soleil après la pluie, c'est le moment de la sortie de champignons ...



Les champignons ne sont ni des végétaux ni les animaux, ils sont classés à part... Certains ont émergé ensemble dans la prairie du fort en octobre : des agarics, quelques coulemelles et des coprins chevelus .



Plus loin dans les bois, il y a des coprins micacés, avec leurs petites taches blanches sur le chapeau, évoquant la rosée ou le mica. Attention car les champignons comestibles sont à bien différencier des toxiques et ils se dégradent tous assez vite, ne vous y risquez pas sans connaissance poussée ! D'autant que le fort de Bron est un lieu très passant...



Le début de l'automne, c'est aussi l'occasion de regarder les arbres, avec leurs parures colorées.

De plus près, on peut voir d'autres champignons plus permanents, accrochés à leurs écorces. Ce sont des polypores formant des éventails, ou des champignons un peu gélatineux évoquant une oreille, les *Auricularia*.



Encore plus près ! Les écorces des arbres sont elles-mêmes très variées, ce sera pour une autre fois. Un jour de pluie, les troncs porteurs de mousses et de lichens étaient constellés de tous petits champignons en clochette qui avaient disparu quelques jours plus tard...



En dehors des champignons, les écorces peuvent porter des mousses (végétaux primitifs absorbant l'eau) et d'autres organismes, les lichens, classés, eux, dans les champignons. Difficile parfois de savoir qui est qui.

Pour revenir aux lichens, il y en aurait environ 20 000 espèces, leur date d'apparition est sujet à discussion (au moins 400 millions d'années ??).



Le Fort en automne

Un lichen constitué d'un champignon majoritaire associé à une algue (organisme se développant en milieu humide) ou une cyanobactérie (bactérie particulière), vivants en symbiose. Il y aurait d'autres participants, comme des levures découvertes récemment (en passant, les levures sont aussi des champignons mais constitués d'une seule cellule) et encore d'autres participants...

C'est une association à bénéfices réciproques pour chacun (vie en symbiose).

La partie « champignon » fixe le lichen sur un support et lui donne sa structure, ce qui protège son partenaire. Il permet aussi la reproduction sexuée et l'accès à l'eau et aux minéraux.

La partie « algue » ou « cyanobactérie » est, elle, capable de photosynthèse, transformant la lumière en matière organique, les glucides, nourrissant le champignon partenaire.

La levure serait à l'origine de la diversité des formes de lichens.



Quelques lichens photographiés au Fort

Les lichens peuvent être blancs, jaunes, verts, bleuâtres, en croûte, en forme de feuilles ou en buisson dressé ou pendant. Parfois on peut voir sur certains des « coupes », disques ronds surélevés, marrons et un peu creux, ce sont des organes reproducteurs, les apothécies (voir les deux dernières photos).

Ils peuvent coloniser de nombreux types de supports dont les arbres et les roches et ce sont des pionniers pour la formation des sols, survivants dans des conditions extrêmes. Certains servent de nourriture à la faune, d'autres permettent d'évaluer la pollution de l'air certaines espèces y étant très sensibles, d'autres très résistantes. Ils peuvent avoir des vertus utilisées en thérapeutique et en parfumerie....

Encore tout un monde à découvrir au bord du chemin ...

Photos de l'article © Florence Persat

Pour aller plus loin

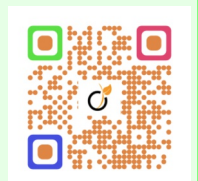
- *L'encyclopédie de l'environnement : les lichens, de surprenants organismes pionniers*



- *Si vous voulez faire un quiz pour classer les différents types de lichens,*



- *Association française de lichenologie*



Des oiseaux au Fort

Gérard Chapron

L'association du Fort a depuis sa création un lien très important avec l'univers des oiseaux.



Il suffit pour s'en convaincre de regarder le logo de notre association : dès 1990, le corbeau freux garde la porte du Fort

N'oublions pas que le fort et son parc étaient le lieu d'une des grandes corbetières du département. Aujourd'hui les champs de céréales environnants ont disparu remplacés par des terrains urbanisés. Fini les conflits avec les agriculteurs qui n'appréciaient que très peu nos volatiles. Mais les nids disparaissent au fil des ans dans les frondaisons des grands arbres feuillus de l'ouvrage militaire et de son allée cavalière.



Corbeau freux dans son nid

Le fort et son parc sont inscrits sur le plan local d'urbanisme (PLU) comme un espace boisé classé (EBC) ce qui entraîne des règles et des effets favorables à la préservation de la végétation. La faune présente ne peut qu'en profiter. L'intérêt porté par la Ligue de la protection des oiseaux (LPO) pour le site en est bien une preuve.



Mésange bleue



Mésange charbonnière

Souvent présents sur les lieux, nous sommes témoins de la diversité des espèces.

Vous avez des témoignages, des photos faisant écho à cette diversité, Contactez-nous.!!!!



Rouge-gorge

Photos de l'article © Gérard Chapron

Suivez les animations de l'association sur le site Internet de l'association / www.fort-de-bron.fr

Le site de l'association a pour mission première d'informer les internautes des dates et des modalités des différentes animations tout au long de l'année.

Il participe au rayonnement du Fort en fournissant nombre de documents recueillis depuis plus de 40 ans par les membres de l'association.



l'Association du Fort de Bron

Président : Didier PAVIET SALOMON
Vice-Président : Jean-Louis FRANCOIS
Vice-Président : Gérard CHAPRON

Secrétaire : Marie GALLAIS
Secrétaire adjoint : Alain FELTEN
Trésorier : René BELLOT
Trésorière adjointe : Marie Jo CHAPRON

**Site Internet : www.fort-de-bron.fr / Email : association.fortdebron@gmail.com
Mise en page et Photos (sauf mentions particulières ou libre de droit) : Gérard Chapron**



- Impression - Service Reprographie - Ville de BRON -

ISSN - 2823 - 4766

